

Patriarches de Constantinople , pour avoir aboli notre patriarcat , sanctionné par les siècles, en sacrifiant la sainteté de notre religion aux intérêts matériels de la nation grecque, et pour avoir foulé aux pieds tant d'autres lois de l'église, en faisant gémir une nation inoffensive, sous le poids de leur autorité ecclésiastique.

Or, si ce privilège que nous avons eu, nous ne l'avons donné à personne, personne ne peut aussi en droit nous l'enlever, puisqu'il avait été reconnu pendant longtemps par des Patriarches et évêques orthodoxes, et qu'il avait été aussi confirmé pendant plusieurs siècles, par tant de glorieux empereurs ottomans. Il est à nous ce privilège, et c'est encore à nos évêques honnêtes et vertueux, pieux et soumis au gouvernement de S. M. I. le Sultan, qu'il doit être rendu, puisque, par les motifs ci-dessus expliqués, les évêques grecs ne peuvent plus être nos chefs spirituels, et que par conséquent ils ne méritent plus d'être munis de bérats impériaux. Aujourd'hui même nous avons quelques évêques Bulgares que nous reconnaissons pour de vrais évêques orthodoxes, ayant une instruction, une conduite et des sentiments tels que les canons des Apôtres, des Conciles et des Saints Pères exigent, et c'est à ces évêques que nous nous soumettrons pour nos affaires ecclésiastiques. Quant au Patriarche de Constantinople et aux évêques grecs, qui ont détruit et usurpé notre patriarcat et notre hiérarchie nationale, qui foulent aux pieds et nous et notre religion, qui n'ont jamais voulu écouter nos justes plaintes, ni y porter remède, nous ne les reconnaissons, ni ne les estimons point, vu qu'ils sont de véritables hérétiques simonistes, déchus de leur dignité épiscopale et exclus de l'église, conformément aux prescriptions des saints canons ecclésiastiques.

Eu égard aux nombreuses plaintes et protestations que nos autres compatriotes ont faites et adressées contre le dit Patriarche et ses évêques, et qui attestent leur grande irritation contre l'ignoble conduite de ces exécrables phanariotes, nous ne doutons nullement que nos dits compatriotes ne se réunissent à nous et ne proclament unanimement ces mêmes sentiments, puisque leur amour pour la pureté et la sainteté de notre religion est connue de tous, et qu'il est notoire qu'il veulent eux-mêmes la soustraire à l'outrage que